

*Des Princes &c. Janvier 1761. 13*

Objets de plus, je crois que c'est se tromper. Je ne doute nullement que, si l'on recherchoit bien les vraies causes de ces faits d'armes, on trouveroit que cette Province, Ville ou Village, produisoit ou des denrées qui manquoient à l'État & qu'on vouloit se procurer, ou une industrie utile qu'on vouloit enlever à son voisin, ou étoit un passage qui gênoit des exportations, ou facilitoit trop les importations, ou enfin une position avantageuse pour une industrie qu'on ne pouvoit placer nulle part chez soi aussi utilement. » On vérifie ces principes par l'exemple de quelques guerres. Celle qui embrase aujourd'hui une partie de l'ancien & du nouveau Monde, appuie extrêmement la thèse de Mr. d'Epremesnil. « Quels efforts le Roi de Prusse n'a-t-il pas faits pour couvrir du manteau de la Religion le désir ardent qu'il a de faire passer le Commerce de la Saxe dans ses Etats patrimoniaux ? Quelles sommes immenses l'Angleterre n'a-t-elle pas sacrifiées, pour intéresser ce Prince à détourner l'attention de l'Europe qui se portoit toute entière sur le dessein qu'a la Grande-Bretagne d'anéantir le Commerce & la Marine de la France. La postérité n'en sera point la dupe : d'excellens Mémoires l'instruiront mieux que nous ne l'avons été par nos pères. »

On objecte Rome; mais Carthage vient tout-à-propos pour tourner les guerres du peuple Romain en intérêts de Commerce. La fierté Romaine ne vouloit point d'égale : elle voyoit Carthage étendre ses bras dans toutes les contrées de la terre, & ramasser des trésors prodigieux. *L'anéantissement d'une République si dangereuse pour la puissance de Rome fut juré, & Carthage*